



**PHILIPPE
REBBOT**

**FLORENCE
LOIRET CAILLE**

**GRÉGORY
MONTEL**

**QUENZIN
DOLMAIRE**

**KIM
HIGELIN**

**ESTELLE
MEYER**

**OUSSAMA
KHEDDAM**

UN CHAMP DE FRAISES POUR L'ÉTERNITÉ

un film de **ALAIN RAOUST**

2026 - France - 102 min

AU CINÉMA LE 1^{ER} JUILLET

DISTRIBUTION

**new
story**

+33 1 82 83 58 90

contact@new-story.eu

PRESSE


MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi

01 42 77 00 16

info@maknapr.com



A scenic landscape featuring a calm lake in the foreground, a wooden dock extending into the water, and a person lying on a lounge chair on the dock. The background consists of lush green mountains under a cloudy sky. The overall mood is peaceful and serene.

RADIO POMSKI livre sa dernière bataille. Cultissime radio locale, lovée dans un camping, elle ressemble à celles et ceux qui y résident à l'année et que la vie a cabossés. Alors que la menace d'une expulsion se resserre, l'antenne devient le cœur battant d'une communauté où se mêlent destins ordinaires et extraordinaires, tentatives de bonheur, et certitude fragile, qu'ensemble, tout n'est pas encore perdu. À sa manière, chacun essaie de sauver bien plus qu'un lieu : une certaine idée de l'amour et de l'amitié.

SYNOPSIS

ENTRETIEN AVEC ALAIN RAOUST



**UN CHAMP DE FRAISES POUR L'ÉTERNITÉ QU'EST-CE QUE C'EST ? UN CONTE MORAL ?
UNE COMÉDIE POLITIQUE ? UNE ROMANCE À LA FRAISE ?**

Fa fa fa fa fa fa far better, comme diraient les Talking Heads. Sans doute un peu de tout cela, mais surtout quatre histoires d'amour et d'amitié, gravées sur la face A d'un vinyle. Quatre femmes, quatre hommes, quatre générations. Chaque personnage y a sa plage, à la manière d'un conceptalbum, où chaque piste compose une variation sur le désir et le bonheur.

POURQUOI UN CHAMP DE FRAISES POUR L'ÉTERNITÉ, D'AILLEURS ?

C'est le titre éponyme du disque que passe l'un des personnages principaux du film, Serge Pomalovski. Si l'on remplace le mot « fraises » par « amour », le mystère se dissipe : Un champ d'amour pour l'éternité. Tout est dit. C'est à la fois un clin d'œil à la chanson des Beatles, « *Strawberry Fields Forever* », au psychédélisme, et une manière d'annoncer les ruptures de ton du film. Je m'explique. Dans « éternité » il y a le grave, l'absolu, voire le tragique. Dans « fraises », résident, au contraire, le léger, l'éphémère, la joie. Le titre de la version anglaise, *The Last Pomalovski Show*, joue dans le même registre : le définitif y côtoie le joyeux. Quant au clin d'œil, cette fois, il est adressé à Robert Altman et à son film *THE LAST SHOW*.

ON PENSE À M.A.S.H, DU MÊME ALTMAN, À CAUSE DES HAUT-PARLEURS, D'UNE ESTHÉTIQUE 70' ?

... « *Be humble, sit down* » ... Kendrick Lamar... Mais il est vrai qu'avec Julia Mingo, la cheffe opératrice, nous avons révisé nos classiques...

LE MONDE DES RADIOS PIRATES : *GOOD MORNING ENGLAND* ?

Forcément, le film de Curtis a été une référence pour la construction de la radio. Plus largement, pour l'idée d'un huis clos au cœur duquel une radio libre livre son dernier combat.

UN HUIS CLOS MAIS À CIEL OUVERT. LE FILM SE DÉROULE PRINCIPALEMENT EN EXTÉRIEUR ET DANS UN TOUT PETIT PÉRIMÈTRE, COMME SOUVENT DANS VOS FILMS.

Oui, des stations de ski hors saison pour *DEUX D'ENTRE EUX*, une déchetterie pour *RÊVES DE JEUNESSE*. Ici, pour l'essentiel, un camping - Le temps des cerises - au bord d'un étang, en lutte contre un parc d'attractions, et dans lequel se joue l'avenir des derniers résidents. Exception faite de la cabane de Manu (Quentin Dolmaire) dans les collines. Des lieux dans lesquels, à sa manière, chaque personnage est à la recherche de son bonheur. Comme Manu avec son rêve d'une vie dans les bois. Manu qui est, d'ailleurs, un personnage nourri par une figure bien réelle. S&Jfou (prononcer « *suis-je-fou* »), qui a bâti dans les Pyrénées, seul, une maison-studio, avec comme projet de s'y enfermer pour composer de la musique. Un ermite techno...

VOUS AVEZ TOURNÉ DANS LES PYRÉNÉES ?

Non, je laisse ce merveilleux massif aux Frères Larrieu... Pour ma part, je tourne dans les Alpes-de-Haute-de-Provence ou Terre de folie comme dirait Luc Moulet, cinéaste qui a beaucoup filmé et arpenté ce territoire et source d'inspiration. Cette localisation pourrait paraître anecdotique, mais il y a dans ce département un grand nombre de communautés porteuses de projets utopistes, pacifistes, centrées sur la résistance. Je pense notamment au *Contadour* de Gino, qui a invité des intellectuels à venir penser le pacifisme au moment de l'arrivée de la guerre de 39-45. À *Longo Mai*, une communauté agricole autogérée et altermondialiste qui existe depuis les années 1960. Aussi à l'exemple plus récent de l'*École du vivant* portée par Alain Damasio, des artistes, des paysans, des scientifiques et des militants habités par l'idée qu'on ne changera pas notre monde sans explorer le vivant qui nous entoure.

LA PRÉSENCE D'ARIANE ASCARIDE QUI JOUE JEANNE BERGÈRE RELIE CETTE ACTRICE AU TERRITOIRE DE CINÉMA DU SUD-EST DE LA FRANCE ET AUX PREMIERS FILMS TRÈS VAGABONDS, TRÈS LIBRES ET COLLECTIFS DE ROBERT GUÉDIGUIAN, COMME KI LO SA.

J'ai beaucoup d'admiration pour la filmographie de Guédiguian qui réussit à nouer un rapport entre l'intime, le politique, le territoire. Et en y regardant de près, on se rend compte que ses films sont des films de dialoguistes.



À CE SUJET, VOS PERSONNAGES PARLENT UNE LANGUE À LA FOIS POÉTIQUE ET TRÈS PROSAÏQUE.

Je vis les moments de parole, à l'écriture comme sur le plateau, comme des moments d'action. L'action, c'est le verbe, les mots. Je la mets en scène comme je filmerais une course-poursuite par exemple. Il y a des dérapages, des sorties de route, des carambolages verbaux, vols planés, accélérations et moments de pause inattendus.

LA QUESTION POLITIQUE APPARAÎT DANS LA VIE DES PERSONNAGES MAIS AUSSI À TRAVERS DES EXTRAITS DE VŒUX DE NOUVEL AN DE PRÉSIDENTS, ANCIENS ET ACTUELS, ET DIFFUSÉS DANS UN SUPERMARCHÉ ?

Ils servent de déclencheurs aux réactions des personnages. Si Pomalovski retourne parler aux identitaires, c'est qu'il a entendu Emmanuel Macron dire « *J'ai besoin de vous* ». Il prend au mot le politique. Quand Léa Sunshine entend Valéry Giscard d'Estaing parler du bonheur, il s'agit justement de la question qu'elle se pose sur sa vie. Même chose pour Pamela Gin avec le travail et l'allocution de Nicolas Sarkozy.

LE POLITIQUE EST AUSSI PRÉSENT PAR L'ACTION SECRÈTE DES IDENTITAIRES QUI SE RÉUNISSENT LA NUIT DANS LA FORÊT ?

Je me suis inspiré de tout un imaginaire autour de groupuscules identitaires proches de l'extrême droite dans le monde. On peut penser au KKK mais aussi, en France, à toutes sortes de ligues, bandes locales, groupes violents, racistes et qui avancent cagoulés.

« LA BÊTE » DONT PARLE POMALOVSKI CE SONT EUX ?

Oui, et Pomalovski, avec son côté *Peace and Love*, son passé gauchiste, son allure berger des abeilles, ses idées de fraternité, de partage et d'inclusion, représente tout ce qu'il y a de pire pour eux. Et quand il vient les défier, quand le film bascule dans la langue ancienne des minutes du procès de Jeanne d'Arc, il fait preuve, comme elle face à ses juges, d'un certain humour, d'une liberté de ton.

IL EST BEAUCOUP QUESTION DE MAISONS DANS LE FILM ?

Je ne m'en suis pas rendu compte immédiatement, ni à l'écriture avec Cécile Vargaftig ni au tournage. C'est plus tard, lors de la fin du montage. Comme si la maison, l'habitat, incarnait définitivement une idée du bonheur. Un refuge, un abri. Une utopie minuscule mais concrète. Qu'importe sa forme ou sa localisation. Il est clair que pour le personnage nomade de Lana, la maison est le monde, pour Pomalovski la radio... voire les ondes... Et pour tous les personnages, j'ai l'impression que l'amour, l'amitié et la transmission fabriquent des maisons autant que le bois, la pierre ou la brique... C'est sans doute le sens de l'épilogue.

L'AMOUR QUI BAT COMME UN CŒUR COLLECTIF. JE PENSE AUX BOUM-BOUM ?

L'amour est un sentiment traversé par de profondes questions politiques. Il n'est pas séparé d'enjeux sociaux, voire économiques. Emanuele Coccia, dans son dernier ouvrage, « *Traité de l'amour moderne* », montre parfaitement comment il structure la modernité et transforme nos sociétés, dès lors qu'on le libère de conceptions dépassées. Il y souligne notamment la nécessité de penser de nouveaux types d'habitat, capables de permettre des formes de vie collective renouvelées, en vivant à plusieurs, dans l'amour mais aussi dans l'amitié. C'est aussi le sens d'un film comme « *Bonjour l'asile* » de Judith Davis.

LA BOUCLE TEMPORELLE ÉTAIT-ELLE UN ÉLÉMENT DU SCÉNARIO ?

Pas sous cette forme. Le scénario était composé des quatre chapitres actuels, organisés par nom de personnage, comme la tracklist d'un album : Jeanne Bergère, Lana del Vélo, Pamela Gin, Léa Sunshine. Le passage de l'un à l'autre se faisait de manière classique : fermeture au noir, ouverture. On a inventé cette boucle en montage, sans doute très influencés par l'époque.

C'EST-À-DIRE ?

Et bien, l'impression que nous sommes dans une boucle, une vis sans fin. Que les choses se répètent chaque jour à l'identique, entre inepties politiques, guerres, tragédies et lâchetés, en France comme à l'international. Je pense que nous avons aussi été influencés, avec Anaïs Van den Bussche, la monteuse du film, par une passion commune pour **LE JOUR DE LA MARMOTTE** d'Harold Ramis... Plus sérieusement, pour insister aussi sur cette phrase de Pomalovski sur la montée des fascismes : «... j'ai rencontré la bête qui se cache dans nos forêts... Et le loup n'est rien à côté d'elle. Elle se fait appeler "entraide", elle se cache dans le mot "social", elle flotte dans l'air... Et quand elle montre le bout de son nez, on dit "Oh, elle n'a pas l'air bien méchante, on dirait qu'elle est là pour nous aider" ... Mais le jour où la bête referme ses griffes sur vous, vous ne pouvez plus y échapper. Bonjour la France... ». Il faut dire que nous sortions des élections législatives et d'un parti d'extrême droite avec 11 millions d'électeurs et électrices...



VOUS PARLEZ DE QUATRE FEMMES MAIS C'EST AUSSI UN FILM AVEC QUATRE HOMMES ?

Oui, c'est à l'équilibre. Mais ils sont singuliers ces hommes, non ? Maladroits, peureux, à moitié fous, complètement à côté de la plaque... On pourrait presque dire qu'ils sont aux fraises... Alors que les femmes sont des cavalières, des aventurières, des résistantes...

VOUS AVEZ CHOISI UN CASTING D'ACTEURS POPULAIRES POUR COMPOSER UNE MICRO-SOCIÉTÉ VIVANT DANS LE CAMPING.

Je les ai choisis, certes, mais comment dire... j'ai le sentiment qu'ils m'ont choisi également. Du moins, le film. La sympathie mutuelle a été immédiate. Non seulement ce sont des personnes merveilleuses dans la vie, mais chacun a un jeu riche, travaillé. Ils proposent. Kim Higelin a une régularité de jeu étonnante. Quentin Dolmaire est tout en finesse : il se glisse avec astuce dans les détails, les nuances. Oussama Kheddami a un sens inné de la comédie, de l'improvisation. Estelle Meyer a une présence à la Patti Smith, solaire, totémique. C'est ma deuxième collaboration avec elle. Jamais deux sans trois. Pour l'éternité... Florence Loiret Caille est d'une vivacité intellectuelle bouillonnante, doublée d'une capacité époustouflante à entrer dans un rôle. Sa bienveillance, sa tendresse sont de véritables shoots de vitamines pour toute l'équipe. Grégory Montel, c'est l'amour débordant pour la création collective : une énergie dingue, capable de motiver tout le monde en un rien de temps. Sans parler de la très grande disponibilité de Philippe Rebot. Un acteur prêt à tout... Sa nature vagabonde, ses cheveux aux quatre vents, nos références communes – nous avons beaucoup parlé de Richard Brautigan ensemble – sont un phare dans la nuit. Qu'ils aient réussi à former une famille capable de s'entendre, de s'autoriser une confiance réciproque très forte, c'est ce qui leur donne, je crois, une qualité de jeu émouvante. Dit autrement, ce sont des fraises qui donnent la pêche, la banane...

AVEZ-VOUS BEAUCOUP RÉPÉTÉ POUR OBTENIR CETTE ALCHIMIE ENTRE VOS INTERPRÈTES ?

J'ai essayé des choses au moment du casting, que nous avons réalisé avec Constance Demontoy. Notamment entre Oussama Kheddami et Estelle Meyer, histoire de cimenter leur couple. Pareil pour le binôme Kim Higelin et Quentin Dolmaire. Mais avec les autres, il s'agit surtout d'un travail sur le plateau. Par exemple, nous avons tourné l'ensemble de la séquence de la caravane entre Pamela Gin (Florence Loiret-Caille) et Raymond (Grégory Montel) en une seule journée de travail. Je ne dis pas cela pour souligner une triviale performance de tournage (d'autant que je suis atterré par le temps de tournage des films qui ne cesse de diminuer) mais pour mentionner que les choses peuvent aller très vite quand les acteurs se font confiance.

CETTE SÉQUENCE FRAPPE PAR SES CHANGEMENTS DE TON. C'EST UNE PROUESSE DE PASSER PAR UNE DÉCLARATION D'AMOUR, UN MOMENT D'HUMILIATION, UNE TENTATIVE DE STAND UP RATÉE, TOUT ÇA EN QUELQUES MINUTES.

Merci. C'est l'effet champignons psychédéliques peut-être, non ? Sans doute cela est également lié à notre époque. On vit quand même le grand huit en permanence. Une sorte d'accélération des événements, de l'histoire. On passe constamment du tragique au comique dans la même heure, voire la même demi-heure... «*Je pleure comme je ris*» chantait France Gall...

L'ÉPOQUE DU FILM EST VOLONTAIREMENT ASSEZ FLOUE. ON ENTRE DANS LE STUDIO RADIO PAR UNE CASSETTE, UN MICRO RÉTRO, UN VINYLE ...

Oui, on pourrait croire que le film se déroule dans les années 80 et pourtant il y a des téléphones portables, Macron, des drones, mais également une Renault 5, une radio-lampe, une platine. Ce mélange est à l'instar des genres du film. La farce politique avec Jeanne Bergère, le western avec Lana del Vélo, la comédie sentimentale avec Pamela Gin, la comédie musicale déjantée avec Léa Sunshine.

EN PLUS DE LA MUSIQUE COMPOSÉE PAR FRANK WILLIAMS, ISSU DU MOUVEMENT PUNK ET ALTERNATIF, FONDATEUR DE FRANK WILLIAMS & THE GHOST DANCE, IL Y A UN TRÈS BEAU MORCEAU QUE VOUS AVEZ EMPRUNTÉ À UN MUSICIEN IRANIEN DES ANNÉES 70 ?

Il s'agit de Kourosh Yaghmaei. «*Dar Enteha*». Ce qui peut se traduire par «*À la fin*». J'ai écouté ce morceau il y a bien longtemps. Je n'en avais plus aucun souvenir quand Mike D – des Beastie Boys – dans son extraordinaire radio show «*The Echo Chamber*» l'a programmé. Une compilation de certains titres de Yaghmaei venait de paraître sur un album intitulé : *Back From the Brink, Pre-Revolution Psychedelic Rock from Iran 1973 – 79*. Je me suis dit, voilà, c'est le genre de morceau que pourrait passer Pomalovski.





C'est psyché, mélancolique, chaud, envolé, rond. Aussi bon que du Porto sur des fraises ou de la crème chantilly, c'est comme vous voulez. J'ai demandé à une amie iranienne de me traduire les paroles. Elle m'a dit : « *Il s'agit d'un poème de Khayyam, un grand poète et savant perse. Une histoire d'amour, de passé, de petits trésors de la vie qui échappent. Cette poésie est terriblement triste et belle* ». Je lui ai répondu : « *c'est ce que j'essaie de faire avec le film. Quelque chose de beau et de triste à la fois* ».

UN REGRET ?

... Tourner et monter ce film a été un moment de pur bonheur... Entouré d'une équipe jeune, attentive, débrouillarde. Soutenu sans faille par celui sans qui mes films ne se feraient pas : Tom Dercourt, producteur. Accompagné par une famille d'acteurs inspirants, au point, d'ailleurs, que j'écris actuellement un autre film avec eux. Ce sera la face B d'un Champ de fraises. Les faces B regorgent de pépites, non ?... Sur la question des regrets, j'aimerais ne pas en avoir mais c'est sans doute avec eux qu'on compose le film suivant.

Du coup, un seul : quand Pomalovski vient à la cabane de Manu pour lui dire adieu et lui donner son micro, il le quitte en passant par la cabane qui est en chantier. Il franchit la porte. Le seul élément que Manu semble avoir fixé définitivement. À chaque fois que je vois ce moment, je me dis : « j'aurais dû demander à Philippe Rebbot de fermer la porte derrière lui ». C'est tellement Pomalovski ce geste. Partout chez lui à l'aise. C'est un personnage qui a l'art des adieux... Un personnage burlesque jamais loin du tragique. Toutes proportions gardées, il me fait penser à **TONI ERDMANN** dans le magnifique film de l'immense Maren Ade. À un moment du montage, je me suis même demandé si les autres personnages n'étaient pas, au fond, une construction de DJ Pomalovski. Une invention. Du roman radiophonique. Et que le film racontait l'histoire d'un homme parlant à la radio, seul, au bord du vide. Un homme qui se souviendrait d'un autre temps. À tel point qu'on peut se demander si Manu (Quentin Dolmaire) ne serait pas la version jeune de Pomalovski. Je crois qu'il reste quelque chose de cette réflexion dans la version finale du montage. Dans tous les cas, nous n'avons jamais fermé la porte à ce genre de lecture ni à d'autres.

Alain Raoust

Alain Raoust est un cinéaste français. Il débute sa carrière avec des films dits expérimentaux. Après un premier long métrage en 1992, resté inédit, il réalise un moyen métrage, *La Vie sauve*, qui obtient le Grand Prix du festival de Pantin et sort en salle.

La reconnaissance prend un tournant plus large avec *LA CAGE* (Prix de la critique internationale - Locarno 2002) suivi de *L'ÉTÉ INDIEN* en 2009. En 2019, *RÊVES DE JEUNESSE* est présenté en ouverture de la sélection ACID du Festival de Cannes.

Filmographie

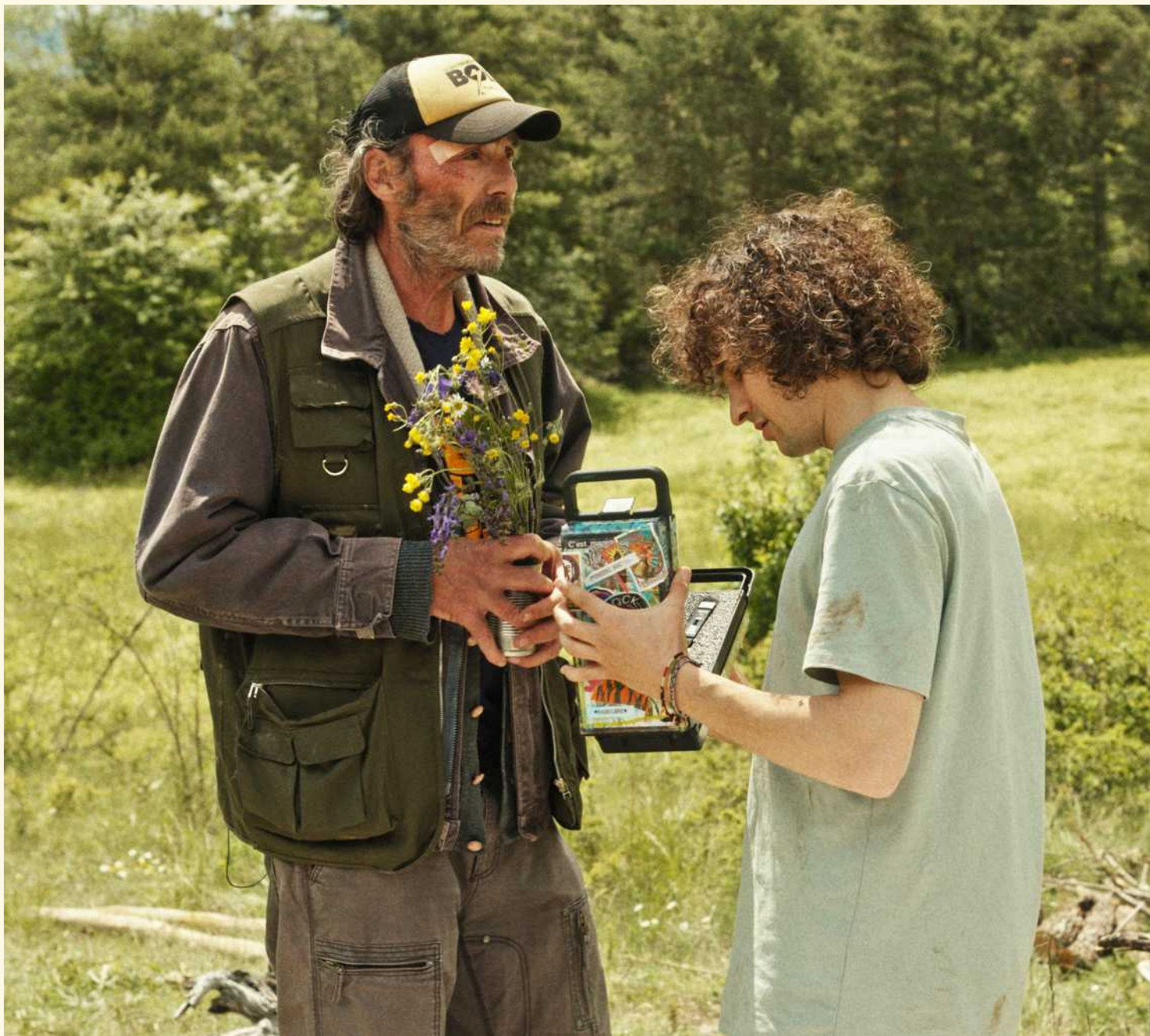
- 2021** VERTIGES DU COVID
- 2019** RÊVES DE JEUNESSE / *ACID Cannes*
- 2007** L'ÉTÉ INDIEN / *Nomination au César 2009*
Catégorie Meilleur Espoir Masculin pour Guillaume Verdier
- 2002** LA CAGE / *Sélection officielle à la Viennale 2002 Vienne*
- 1998** LA VIE SAUVE / *ACID Cannes*
- 1994** ATTENDRE LE NAVIRE



Liste Artistique

Serge Pomalovsk
Jeanne Bergère
Manu
Raymond
Jocelyne
Lana Del Vélo
Karim
Léa

PHILIPPE REBBOT
ARIANE ASCARIDE
QUENTIN DOLMAIRE
GRÉGORY MONTEL
FLORENCE LOIRET CAILLE
KIM HIGELIN
OUSSAMA KHEDDAM
ESTELLE MEYER





Liste Technique

Réalisé par	ALAIN RAOUST
Écrit par	ALAIN RAOUST
En collaboration avec	CÉCILE VARGAFTIG
Une production	LES FILMS À UN DOLLAR CINÉMA DEFAC TO
En coproduction avec	CRISTAL GROUPE ALHAMBRA STUDIOS MICRO CLIMAT
Produit par	TOM DERCOURT
Coproduit par	ERIC DEBÈGUE THOMAS CARILLON
Chargée de production	VALENTINE BLASSEL
Directeur de la photo	JULIA MINGO / AFC
Ingénieur du son	YVAN BROUSSEGOUTTE
Cheffe décoratrice	CLÉMENCE NEY
Cheffe costumière	EMMA BACH
Cheffe monteuse Image	ANAÏS VAN DEN BUSSCHE
Cheff monteur Son	THOMAS ROBERT
Directrice de casting	CONSTANCE DEMONTOY
Musique Originale	FRANK WILLIAM STÉPHANE COCHET MARTIN MAHIEU

**new
story**